

## AKTUELL

COLOCATIONS À ESCH

# Ne gentrifie pas qui veut

Luc Caregari



**L'imbroglia (presque) pas possible autour des colocations à Esch dissimule assez mal la volonté du bourgmestre et de ses échevin-e-s de « nettoyer » la ville des indésirables à leurs yeux.**

Objectivement, l'embrouillamini causé par la ville d'Esch, dont les employé-e-s communaux ont refusé une autorisation à des personnes désirant s'inscrire en colocation, ne fait aucun sens. Surtout qu'une réponse de la ministre de l'Intérieur à une question parlementaire souligne que le plan d'aménagement général (PAG), invoqué pour motiver ces refus, n'a pas « vocation à réglementer la cohabitation ». Donc, en clair, ce n'est pas à la commune de décider qui peut habiter avec qui.

Le contre-argument du bourgmestre Georges Mischo, selon lequel il s'agirait de lutter contre les logements insalubres et d'autres abus n'est pas valable, puisqu'il dispose déjà d'une loi, celle du 20 décembre 2019, qu'il a votée en tant que député d'opposition. Celle-ci ne lui donne pas seulement le droit de contrôler personnellement des logements, mais aussi d'en ordonner la fermeture en faisant porter au propriétaire les frais de relogement de ses locataires. Nous avons voulu savoir si Georges Mischo avait déjà appliqué cette loi et visité certains des logements insalubres contre lesquels il prétend lutter. Les relations presse de la commune nous ont fait savoir que le bourgmestre ne ferait plus aucun commentaire sur le PAG et nous ont renvoyé sur une campagne d'information en préparation. Mais ce que veut l'opposition, et le mouvement « Save Co-Housing in Esch » qui s'est fondé autour de la question et qui va manifester ce vendredi, c'est l'arrêt immédiat de ces pratiques aussi absurdes que discriminatoires.

Même la fuite en avant de la mairie, qui a déplacé le vote définitif sur le PAG en automne, ne fait pas de sens. La motivation avancée a été d'attendre une loi sur la colocation en préparation au ministère du Logement. Alors pourquoi vouloir

« réglementer les colocations et cohabitations » en attendant une loi qui va faire de même - et probablement pas de façon aussi restrictive ?

Devant cette absence de sens, on doit chercher le sens caché. Qui est étonnamment simple : le bourgmestre et son collège échevinal ont voulu forcer une gentrification du centre-ville d'Esch à bas coût. Seulement, ils et elles s'y sont pris de façon tellement maladroite que maintenant, même leurs sympathisant-e-s se rebellent. Comme Frank Engel, chef du CSV, le même parti donc que le bourgmestre, qui a fustigé cette pratique comme « complètement illégale » dans un commentaire sur Facebook.

## Mischo fustigé par Frank Engel

S'y ajoute que la lutte contre les logements insalubres à Esch est vraiment importante. Les marchand-e-s de sommeil louent en effet des chambres au-dessus des cafés, souvent non conformes aux règles d'hygiène et de sécurité, à des prix délirants. L'ancienne bourgmestre Vera Spautz, qui en 2004 avait pris en main ce combat en tant qu'échevine, s'en souvient encore : « J'ai visité ces logements avec la police des bâtisses et j'en ai fait évacuer. J'ai négocié aussi bien avec le ministère du Logement qu'avec les grandes brasseries, qui sont très souvent les propriétaires des bâtiments. La situation n'était pas parfaite, mais s'était nettement améliorée », rapporte-t-elle. Et d'ajouter que la loi de décembre 2019 est un outil « qu'elle aurait aimé avoir pour lutter davantage contre le logement insalubre. »

En fin de compte, Mischo s'attaque aussi à l'héritage d'un autre politicien conservateur eschois, François Biltgen. En 2006, en tant que ministre de l'Enseignement supérieur, ce dernier avait lancé le projet de cohabitation étudiante et senior « Babuschka », auquel la ville d'Esch avait participé avec succès. Mais les temps ont bien changé.

## SHORT NEWS

## Mehr, aber zufrieden arbeiten im Homeoffice?

(tj) - Menschen im Homeoffice arbeiten im Schnitt vier Stunden mehr pro Tag als diejenigen im Büro. Dies vor allem abends und am Wochenende. Was die Zufriedenheit mit der eigenen Arbeit angeht, so besteht generell kein Unterschied zwischen denjenigen, die Homeoffice machen und denjenigen, die das nicht tun. Menschen, die allerdings mehr als zwei Tage pro Woche von zuhause aus arbeiten sind leicht unzufriedener als diejenige, die ausschließlich im Büro arbeiten. Nur einer von sieben Fernarbeiter\*innen empfinden ihre Arbeitssituation als negativ. Diese Erkenntnisse gehen aus einer Studie des Statec hervor, die vor allem die Situation im Jahr 2019 berücksichtigt, jedoch auch vereinzelte Erkenntnisse aus den vergangenen drei Monaten liefert. Vor der Krise war das Homeoffice vor allem im Informations- und Kommunikationssektor sowie bei wissenschaftlichen, technischen und extraterritorialen Aktivitäten verbreitet. In den letzten Monaten ist es allerdings zu einem starken Anstieg bei öffentlichen Ämtern und im Bildungsbereich gekommen. Bei ersteren lag der Prozentsatz bei 75, bei zweiterem sogar bei 96. Wie viel von zuhause aus gearbeitet wird, hat weniger mit Geschlecht und familiärer Situation als mit Alter und Nationalität zu tun. Sowohl vor als auch während der sanitären Krise habe der Bildungsgrad ebenfalls eine Rolle gespielt: Personen mit einem Universitätsabschluss greifen häufiger auf das Homeoffice zurück als solche mit niedrigeren Abschlüssen. Im Rahmen der Studie wurden einzig Luxemburger Einwohner\*innen befragt.

## Große Mehrheiten für nachhaltigeres Leben

(ja) - Am Donnerstag, dem 2. Juli, stellt der Mouvement écologique die Resultate einer repräsentativen Umfrage vor. Über 1.000 Einwohner\*innen wurden im Auftrag der Umwelt-NGO vom Meinungsforschungsinstitut TNS-Illres zu Nachhaltigkeitsthemen in Verbindung mit der Covid-19-Krise befragt. Den Ergebnissen zufolge fußen Forderungen nach einer ökologischen Wende nach der Krise auf breiter Zustimmung in der Bevölkerung. So sehen zwei Drittel der Befragten jetzt den Moment für grundsätzliche Veränderungen im gesellschaftlichen Leben, 71 Prozent wollen grundlegende Veränderungen in der Wirtschaftspolitik. Sogar 91 Prozent befürworten, dass statt materiellem Konsum Mensch und Natur wieder mehr in den Fokus rücken sollen. Allerdings sind auch rund 60 Prozent der Meinung, ökonomisches Wachstum sei nötig, um das Sozialsystem am Laufen zu halten. Genauso viele Menschen befürworten die Überlegung, andere Finanzierungsquellen für das luxemburgische Sozialsystem anzuzapfen. Eine nachhaltige Steuerreform wünschen sich 78 Prozent der Befragten. Eine ausführliche Analyse der Studienergebnisse finden Sie unter [woxx.eu/mecoumfrage](http://woxx.eu/mecoumfrage)

online

## Satelliten, Igel und historisches Bauerbe

Neben der Printausgabe publizieren wir regelmäßig neue Artikel auf [woxx.lu](http://woxx.lu), hier einige Highlights dieser Woche:

**Ein Virus im Armeeministerium?** Die Satelliten-Affäre hat zwei Politiker ins Rampenlicht gestellt, deren Verhalten bizarr erscheint. Doch es gibt eine einfache Erklärung für den Eiertanz von Schneider und Bausch. [woxx.eu/satellit](http://woxx.eu/satellit)

**Gewinnen Sie einen Igel-Killer-Roboter!** Im Rahmen der Foire agricole verlosen „De Verband“ und RTL einen Mähroboter. Dass diese Geräte alles andere als ein Segen für die Umwelt sind, wird nicht thematisiert. [woxx.eu/igel](http://woxx.eu/igel)

**Historisches Bauerbe: Öffentliche Petition läuft noch bis zum 6. August** Unter dem Titel „Dringender Aufruf zum Schutz des historischen Bauerbes Luxemburgs“ wurde letzte Woche auf dem Internetauftritt der Abgeordnetenversammlung die dreisprachige öffentliche Petition 1638 lanciert. [woxx.eu/bauerbe](http://woxx.eu/bauerbe)